François WALTHERY



François Walthéry est né à Argenteau, dans la maison natale de sa mère, le 17 janvier 1946, peu avant cinq heures du matin ; à propos de sa naissance, il dit qu'il est « né avec une écharpe et un passe-montagne tellement il faisait froid ». Sa maman a fait des études d'institutrice et a tenu un portefeuille d'assurances, quant à son papa, fils de quincaillers wandruziens, il est soudeur (à l'arsenal de Rocourt) et colombophile ; si l'on remonte dans la généalogie de François, avec ses aïeux (grand-père, grand-oncle, arrière-grand-père,…) on se retrouve plongé dans le monde de l'armurerie et on comprend qu'il a grandi en assistant à la naissance de pièces d'armes ou au montage de fusils et au rythme imposé par la colombophilie.

En 1949, entre Noël et Nouvel An, avec ses parents et sa sœur aînée, François Walthéry a émigré à Cheratte-Hauteur ; ils se sont installés dans une ancienne armurerie, un type de maison que nous avons évoqué à diverses reprises dans notre travail[351] : un ensemble maison-atelier-pigeonnier.

Très tôt F. Walthéry a évolué dans un décor de bande dessinée : sa sœur lui lisait *Le crabe aux pinces d'or*, sa première lecture sera *Le secret de la licorne* et il parviendra à recopier les planches de *La corne de rhinocéros* ce qui lui fera prendre conscience de la difficulté du métier de dessinateur tout en lui inculquant plus que des rudiments du dessin. En même temps, il parlait en « langage de bande dessinée », s'exprimant par onomatopées qui le feront surnommer Pop's (pseudonyme qu'il adoptera plus tard). Et c'est ainsi qu'à huit ans, entré à l'école primaire, il savait ce qu'il ferait plus tard : il ferait « Hergé » !

François Walthéry nous a fait découvrir de véritables trésors nés de sa plume dès son enfance ; nous le remercions de nous avoir autorisé à illustrer notre texte par ses dessins, dans le cadre de notre travail ; il va sans dire que les extraits que nous reprenons restent sa propriété et ne peuvent être reproduits.

CHERATTE.NET

[351] Se référer entre autres aux articles consacrés à l'habitat rural, à l'évolution de l'armurerie et à la création d'une école d'armurerie.

Manifestement, la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Par exemple, voici un dessin de 1958 : il n'avait que 12 ans :



En 1961 (il avait quinze ans), le talent s'affirme de plus en plus comme nous le montrent ces premières cases d'un récit : un travail d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une création personnelle !



Dessins appartenant à F. Walthéry et ne pouvant être reproduits

Le récit (*Les garnements*) restera inachevé mais sa carrière de **dessinateur** démarrait : fin décembre 1961, il allait trouver MITTÉÏ (ils n'habitaient qu'à quelques centaines de mètres l'un de l'autre et ils avaient déjà eu l'occasion de se rencontrer) pour lui montrer ses dessins, ceux qu'il avait recopiés et ceux qu'il avait créé. Mittéï l'encouragea à poursuivre ; il s'était rendu compte de ses capacités et ayant parlé de son métier à ses parents il leur conseilla de l'inscrire à Saint-Luc (Liège) comme élève libre (parce qu'il était trop jeune).

En 1962, Mittéï « lancera » François en le recommandant à *Junior*, supplément hebdomadaire de *Chez Nous*, l'un des animateurs, le dessinateur GÉRY étant subitement tombé malade ; les planches du jeune François paraîtront du 11 octobre 1962 au 7 février 1963, signées **Pop's** selon un scénario de Mittéï ; François avait baptisé sa série de gags *Pipo et Compagnie*. La série compta 18 planches et c'est la dernière planche que nous avons présentée pour illustrer le travail de scénariste de Jean Mariette dans l'article que nous venons de consacrer à celui-ci. Ce gag avait pour cadre le local d'un groupe de jeunes. Les rapports existant entre les jeunes d'un groupe et leur local, François Walthéry les connaissait : il était, et est toujours membre de la 56ème unité scoute F.S.C. Saint-Hubert de Cheratte (son totem : Autruche dynamique) ; alors voici, d'une part une photo de louveteaux participant à la procession de Cheratte (cherchez bien : François est l'un des louveteaux…) et d'autre part deux autres planches de *Pipo* dont l'action se situe dans le local du « Pipo-club ».



Photo prêtée par Monsieur Georges Kariger



Planche appartenant à F. Walthéry et ne pouvant être reproduite



Planche appartenant à F. Walthéry et ne pouvant être reproduite

Fr. Walthéry n'avait que 16 ans… il était **dessinateur de bande dessinée** et, déjà, payait des impôts ; Mittéï l'incita à se présenter aux Éditions Dupuis. François se rendit à Bruxelles, accompagné par sa maman ; il était en culotte courte, ce qui pouvait être une tenue normale pour un adolescent s'occupant de louveteaux mais on imagine que cette situation cocasse fit la joie de la rédaction de *Spirou*.

En 1963, Fr. Walthéry imagina une fresque montrant un groupe de jeunes musiciens en action ; il allait la reproduire, en grand, et elle décore la salle Thys-Fastré. Ce ne sera pas sa seule fresque : par exemple, il a actuellement en projet une autre fresque qui ornera le futur local de la 90ème unité scoute F.S.C. Saint-Etienne de Wandre lorsque ce local sera terminé.

Lorsque PEYO, créateur des *Schtroumpfs*, eut besoin d'un collaborateur, Yvan DELPORTE, rédacteur en chef de *Spirou* lui montra les dessins de François ; celui-ci sera testé puis engagé mais contraint d'aller s'installer à Bruxelles, Peyo lui ayant confié la série *Jacky et Célestin* après l'avoir fait débuté dans les décors, les encrages et les lignes de texte des Schtroumpfs.



Ci-dessus, quelques unes des premières cases de *Jacky et Célestin* dans *Vous êtes trop bon !* dessinées par Fr . Walthéry. A noter : la signature de Will (qui avait créé les personnages) et la signature Pop's (Will avait insisté pour que François, dont le pseudonyme à l'époque était Pop's, signe les planches).

Fr. Walthéry est entré à l'armée en décembre 1964 mais l'armée, compréhensive, lui permit de poursuivre le dessin de la série à laquelle il travaillait souvent jusqu'en pleine nuit.



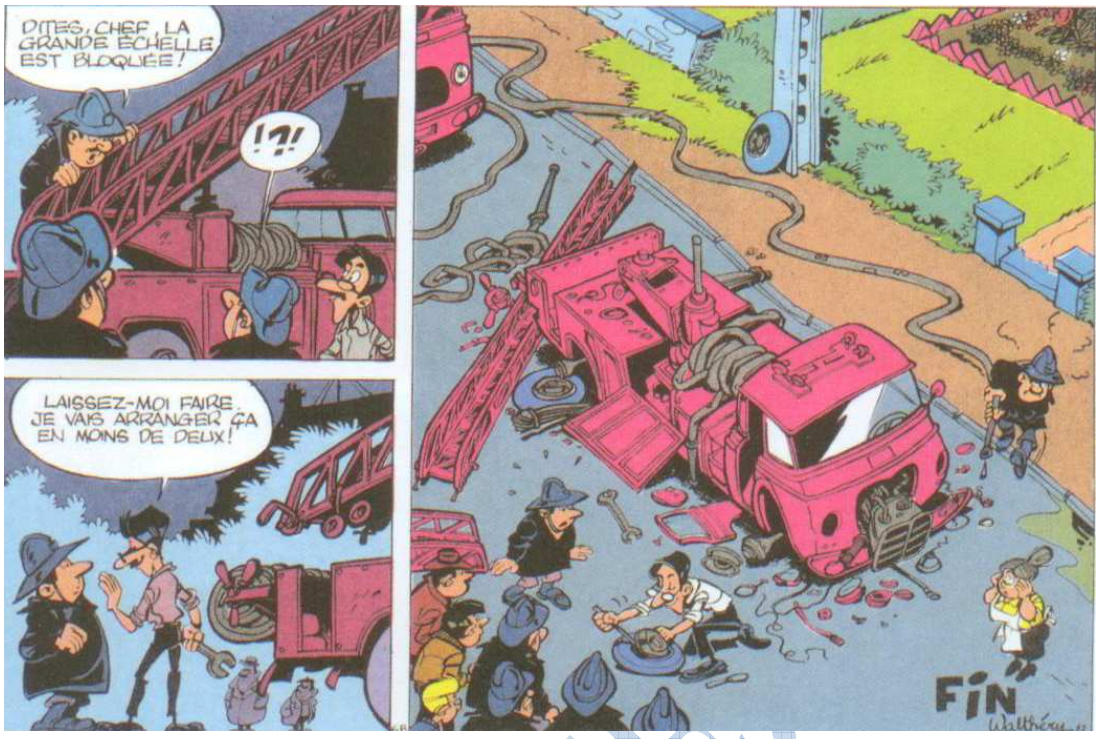
Case de *Jacky et Célestin* dans *Sur la piste du scorpion*.
Les personnages de Pop's l'ont suivi à l'armée.

A l'armée, en plus du dessin, le rôle O.S.C. de François lui conférait un autre métier : l'**Office Social et Culturel** qui l'amena à dessiner des **affiches** et à se retrouver **opérateur de cinéma**. Une anecdote ? Lorsqu'il projeta le film *Ouragan sur le Caine*, la première et la dernière bobine étaient bien placées mais les six autres étaient en désordre… de quoi, par exemple, faire réapparaître des défunts et donner au film un aspect surréaliste difficilement compréhensible.

Après sa démobilisation, Fr. Walthéry retrouva Bruxelles et anima dès 1966 la série *Benoît Brisefer* (petit garçon tellement fort qu'il peut soulever d'une main des poids que le plus costaud des haltérophiles ne pourrait déplacer… une particularité qui disparaît si Benoît s'enrhume).



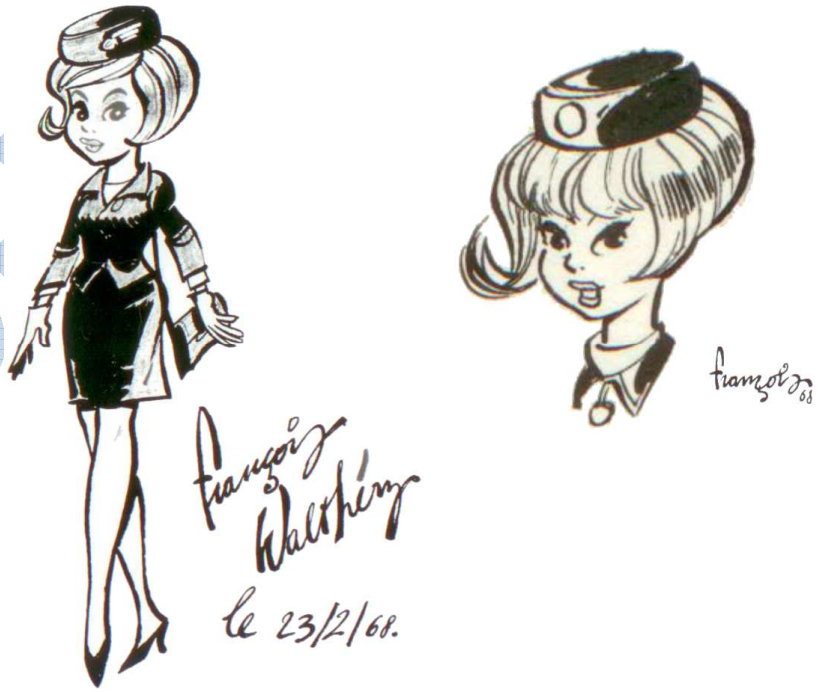
CHARLEROI.NET



Roland Labricole (1967) : François a signé « Walthéry »

Nous citons également le personnage de *Roland Labricole*, super-actif et maladroit (en 1967) et son dernier projet : une héroïne.

Fr. Walthéry dessine « joliment bien » des jolies filles et depuis 1965 une image devient de plus en plus précise :



Une image aussi aguichante pourra-t-elle avoir sa place dans un hebdomadaire comme le *Spirou* ? Il y a quelques années, un autre dessinateur (Jidéhem) a imaginé *Sophie*,

une fille de 18 ans qui avait tout pour plaire mais il a tellement dû la « raboter » que lorsqu'elle est apparue dans l'hebdomadaire elle s'était transformée en gamine. Une héroïne sexy n'a sa place que dans des revues couteuses qui circulent sous le manteau ; pour figurer dans une bande dessinée populaire il est préférable qu'une femme ne joue pas un rôle important et ressemble à la *Castafiore*. A noter que l'un des personnages actuels de Walthéry est *Lady D'Olphine* mais il s'agit d'une dame âgée guère séduisante.



Lady d'Olphine

Fr. Walthéry « croque » son environnement, qu'il s'agisse de lieux ou de personnages. Les « modèles » féminins n'ont pas manqué (et ne manquent toujours pas) ; nombreuses sont les amies qu'il a « portraiturées » ou dont il a illustré le livre de poésies… Certaines de ses amies sont d'origine polonaise et l'image du projet d'héroïne qui se précise s'inspire évidemment de leur physique et de leur blondeur ; elle devra aussi avoir un nom ou un prénom qui pourrait évoquer les filles d'Europe de l'Est. Beaucoup de prénoms ont été pressentis, depuis France jusqu'à Nathalie, et aujourd'hui l'accord se fait autour de *Natacha* (un prénom facile à retenir avec ses trois syllabes rythmées comportant chacune la seule voyelle « A » graphiquement intéressante).

Le projet de Walthéry (à présent il ne signe plus « Pop's », son vrai nom est sa signature) aboutira-t-il ? Actuellement il y a un réel vent de liberté qui souffle[352], Charles DUPUIS, l'éditeur, et Yvan DELPORTE, le rédacteur, sont « amoureux » de cette jeune personne qui, comme *Tintin*, devrait être aventureuse, libre, dynamique, célibataire sans enfant, conduisant rapidement une voiture de sport, avec une profession favorisant de nombreux voyages (des caractéristiques qui ne correspondent pas vraiment à l'image traditionnelle de la femme dans notre société). Cette héroïne avenante devrait s'appeler Natacha, nous venons de le voir, et elle serait hôtesse de l'air. L'avenir nous dira ce qu'il adviendra de ce personnage. Si cela « marche » cela fera un domaine supplémentaire dans lequel un Cherattois aura joué un rôle novateur !

Lorsqu'il n'est pas à Bruxelles, on peut croiser Fr. Walthéry à Cheratte-Hauteurs. Il se déplace en vélo porteur de précieux objets prêts à entrer en action : du matériel de dessin, son appareil photo, son harmonica et l'un ou l'autre disque (il en possède une collection impressionnante). Comme Mittéï, il fait régulièrement escale au café Braham ; il y exerce ses talents (souvent comme Mittéï sur de simples sous-bocks) et n'hésite pas à sortir des notes de musique (grâce à son harmonica, il est le Toots Thielemans local et sait se mêler aux musiciens par exemple lors de concerts de blues ou de jazz) ; enfin, que ce soit chez Braham ou dans l'un ou l'autre « club de jeunes », il met à profit sa collection de disques pour animer musicalement des soirées.

Ceci dit … : un fameux bilan pour un « début » de vie.

[352] N.d.l.r. Il y a quelques jours, nous étions à Paris (j'y étais en voyage d'études et Fr.Walthéry y était pour la Maison Dupuis) ; partout fleurissent des slogans du style « *il est interdit d'interdire* » qui ne laissent guère de place à une censure.

CHERATTE.NET

A. Les arts du SPECTACLE

La vie à Cheratte est agrémentée de spectacles en tous genres. Nous venons de voir que même des dessinateurs de bande dessinée savent se révéler en tant que musiciens talentueux… et il faut reconnaître qu'ici la fête, avec ses flonflons, ses cortèges, ou ses théâtres est omniprésente : on aime la musique, on aime les spectacles, que ce soit pour des réjouissances venues du folklore, des fêtes paroissiales ou des rencontres conviviales spontanées. Serait-ce parce que les contraintes des travaux de la mine ou de l'armurerie allaient de paire avec des moments de détente réparateurs ? Ou alors serait-ce parce que les rites des colombophiles avant ou après les « concours » engendraient des rencontres quand venait le moment de « déposer » les pigeons avant leur départ ou de « ramener » les constateurs[353] au cercle colombophile après leur retour ? Tout cela explique la présence de « cafés » souvent accompagnés de salle de fêtes. Dans les salles, nombreux sont les concerts musicaux, les thés dansants, les spectacles théâtraux.



Un constateur

En rue, nombreuses sont les animations : processions, défilés, corsos fleuris, cramignons, compétitions sportives (y compris une « course de facteurs à vélo »). Ici, on ne manque pas de sociétés locales ; nous en citons et illustrons quelques-unes : Société de l'Union Dramatique de Cheratte, Bardes

[353] La colombophilie est née dans la région au XVIIIème siècle ; à cette époque, pour enregistrer le retour de son pigeon le colombophile stressé par l'attente puis la capture du volatile devait se dépêcher de l'amener, vivant, au local de sa société. A la fin du XIXème siècle, grâce à l'invention d'une bague de caoutchouc portée par le pigeon, au lieu de ramener le pigeon, on retirait sa bague et c'est celle-ci que l'on ramenait le plus rapidement possible… (ou on payait le gamin le plus rapide du quartier pour la ramener). Quelques années plus tard, le *constateur* était inventé. Le constateur ? Il s'agit d'une boîte dans laquelle on introduit la bague au retour du pigeon ; cette boîte est scellée et munie d'un mécanisme d'horlogerie enregistrant heure, minute et seconde de l'introduction de la bague. Plus besoin d'être athlète ou motorisé pour ramener le plus tôt possible la preuve du retour du pigeon : ce qui compte c'est la dextérité avec laquelle le colombophile a pu récupérer le pigeon, retirer sa bague et l'introduire dans le constateur, à son domicile. Depuis l'avènement du téléphone, les colombophiles peuvent contacter le local dès qu'ils ont « constaté » et, ainsi, prévoir leur « classement » (ce qui leur permet de se préparer à fêter l'exploit de leur champion au local… ou de trouver les explications de nature à éviter le déshonneur de la défaite).

de la Meuse, En Avant, le Blé qui Lève, l'Union Sportive de Cheratte, la Nouvelle Jeunesse,…


MEMBRE ADHÉRENT
au
"CARRÉ CHERATTOIS,,
Local « Café de la Place »
rue de Visé, 177, CHERATTE.

M

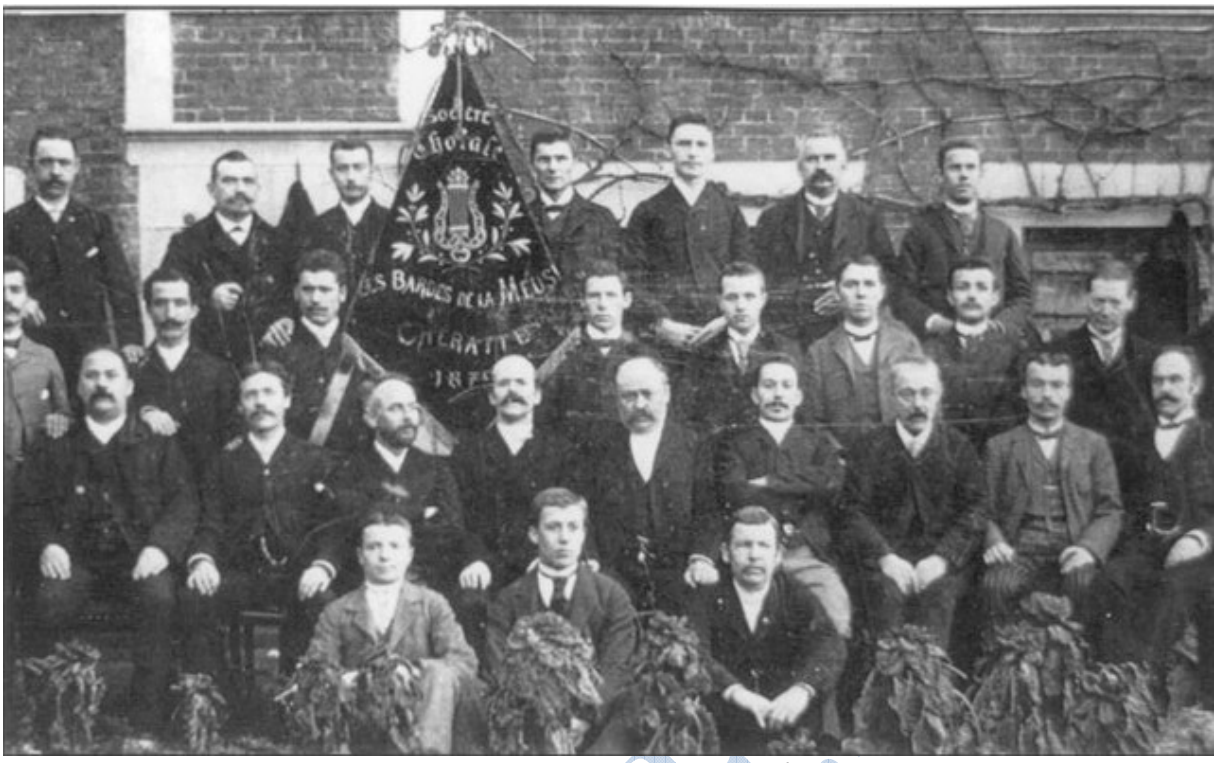
Année 19 - 19


ANNÉE 1935
Société Avicole et Horticole de Cheratte
CARTE DE MEMBRE
Mr Gérard Wilkin
rue de Visé à Cheratte
Cette carte sert d'entrée aux expositions organisées par la Société.
FRS 6.
LE TRÉSORIER





Union Dramatique de Cheratte



Bardes de la Meuse – Une date sur la bannière : 1875



Thé dansant : salle Thys-Fastré (photo Fr. Walthéry)



En avant





Le blé qui lève

FÉDÉRATION ROYALE
CATHOLIQUE BELGE
GYMNIQUE & SPORTIVE

La Direction Fédérale voulant récompenser les services rendus à l'organisation Catholique Gymnique et Sportive par

Monsieur Van Oss Jacques

Vice. Président

de la Stée R. "Le Blé qui Lève"

à Cherave

a décidé dans sa séance du 20 octobre 1967

de lui décerner la médaille de bronze Fédérale

de Reconnaissance.

Bruxelles, le 28 octobre, 1967

PAR ORDRE DE LA DIRECTION FÉDÉRALE :

Pour le Bureau Fédéral :

Le Secrétaire, L. Rodis

Le Président, D. Lemaire

Un nouvel élément de la convivialité cherattoise : l'immigration qui a apporté des accents exotiques dans ses bagages. Deux exemples : les Polonais et les Italiens. C'est ainsi que l'apéritif-concert et le bal polonais deviennent des rendez-vous immanquables ou que, à tout moment, des notes d'accordéon accompagnant des chants italiens peuvent s'échapper de la fenêtre ouverte d'une maison.

Les « vedettes » ne manquent pas. La plus populaire est, sans conteste, **Eugène Braham**, grand-père d'Abel Braham qui gère le café et la salle éponyme. Eugène, en plus de la conduite de son café est connu comme « crieur » et « chanteur ».

Crieur ? Une activité consistant à « crier au mort » c'est-à-dire à parcourir les rues du village, s'arrêtant dans chacune d'elles, pour annoncer le décès de Cherattois (en « criant » le plus fort possible). D'aucuns se souviennent qu'à la suite d'un pari stupide consenti entre personnes éméchées, Hubert Bosly, tenancier du Bois Joli, cabaret du quartier du Sartay, convainquit Eugène Braham d'aller crier son décès à Cheratte et à Wandre. Eugène enfourcha son vieux vélo de dame, seul modèle qu'il pouvait utiliser facilement pour cette activité à cause de sa petite taille et des pertes d'équilibre dues aux ravitaillements en peket jalonnant le parcours ; il s'en alla cahin-caha répandre aux quatre coins des deux villages la nouvelle du faux décès de son compère toujours bon (et bien) vivant, suivi comme d'habitude par des jeunes gamins qui le pourchassaient dans sa mission ; le texte du jour :

> *Allez prier au Service et à l'Enterrement d'Hubert Bosly décédé ce jour à l'âge de 66 ans, l'Enterrement aura lieu vendredi à 11.00 heures* (en version wallonne).

Chanteur ? Une chanson fait son succès, entre autres lors des émissions wallonnes de la radio : le leveur de cachets (en wallon *li lèveû d'catchèts*) évoquant la perception d'argent invitant à « passer la monnaie » lors des prestations de musiciens animant les après-midis et les soirées dansantes en hésitant pas à pourchasser les réfractaires à ce paiement.

Cheratte ? Un spectacle au quotidien avec tant d'artistes qu'il faudrait leur consacrer tout un ouvrage alors, comme nous venons de le faire pour les « arts de l'image », nous optons pour l'évocation d'artistes contemporains dont la réputation a franchi allègrement nos frontières.

Nous avons évoqué l' « image » cherattoise en partant d'une émotion de notre enfance : une gravure agrémentant notre bureau et la rencontre de son graveur. Il en ira de même pour le « spectacle ». Nous venions d'entrer à

CHERATTE.NET

l'école, nous débutions l'apprentissage de la lecture et nous étions fier de déchiffrer les écrits qui s'offraient à notre regard ; dans un coin du salon siégeait un phonographe, imposant avec son pavillon, près duquel étaient disposés quelques disques auxquels nous n'avions guère prêté d'attention jusqu'alors mais ce jour-là nous avons été intrigué par deux mots inscrits sur le premier des disques : *Voix Humaine*. Notre curiosité s'était éveillée ; ayant déjà observé des « grands » utilisant le phonographe, nous nous sommes efforcé de les imiter et ce disque, un « 78 tours », est devenu le premier disque que nous avons « passé » et écouté. Un ravissement ? Pas vraiment car nous nous sommes demandé quel intérêt il pouvait y avoir à écouter la voix nasillarde (le disque était aux antipodes des microsillons actuels) d'une dame qui semblait téléphoner en employant des mots absents de notre vocabulaire ; en outre, nous avons eu droit à un concert de réprobations pour avoir risqué d'endommager un objet de collection[354].



[354] N.d.l.r. : Manifestement, j'avais posé un acte qui « n'était pas de mon âge » ; étais-je trop jeune pour utiliser un phonographe ou pour écouter une actrice dans une situation peut-être « sulfureuse » ? Quoi qu'il en soit, pour moi, ce fut la découverte d'une grande artiste, Berthe Bovy, dont on m'a dit qu'elle était cherattoise. Plus tard, je serai attentif aux informations qui me parviendront à son sujet.



Ceci dit, nous venions de découvrir non pas une simple dame mais une grande comédienne cherattoise (**Berthe Bovy)**, un grand auteur (**Jean Cocteau**) et une œuvre célèbre (*La Voix Humaine*). Aujourd'hui, le phonographe est toujours bien présent dans le coin du salon et le disque est toujours audible, en grésillant sans doute un peu plus. Berthe Bovy est entrée dans nos souvenirs depuis notre petite enfance ; elle sera l'inspiratrice de notre premier portrait d'artiste du spectacle.

CHERAT